



«Le pouvoir d'agir sur son propre travail – contre la souffrance au travail»

tenu le 28 novembre 2013 à Paris 17°, dans les locaux du CNRS

Table Ronde 3 :

D'experte à conférencière gesticulante : une autre façon de retrouver du pouvoir d'agir

par Selma Reggui

« Je suis une L.236-9. Ça veut dire une consultante en santé au travail, mais d'un genre un peu particulier : les employeurs ne m'aiment pas. » C'est à peu près en ces termes que débute ma conférence gesticulée. J'y raconte les années passées à analyser les conditions de travail en entreprise, en tant qu'experte mandatée par les représentants du personnel au CHSCT, dans le cadre du droit de recours fixé par l'article L.4614-12 du Code du travail (anciennement L.236-9).

Il y a 13 ans, après d'autres expériences professionnelles, je rencontrais ce métier. Je parle de « rencontre » parce qu'il y a bien eu rencontre entre dispositions personnelles et dispositions pour ce métier, du moins tel que je me le représente. Je trouvais en effet là le terrain favorable à la mise en œuvre d'une éthique de l'engagement au service de la lutte contre toutes formes de domination. Le sentiment d'utilité ressenti était fort, et, très vite, ce métier, même s'il ne résumait pas toute mon identité sociale, en est devenu un support décisif.

Pour l'exercer, j'adoptais une posture objective mais certainement pas neutre ; je ne me vivais pas comme experte équidistante chargée d'apporter un éclairage savant, mais comme une professionnelle engagée, positionnée dans le rapport de forces, qui voulait que son travail contribue à la transformation effective des situations de travail productrices de souffrance.

Les premières années, je ne jurais que par la démonstration, l'administration de la preuve, l'objectivation, la mesure, les chiffres et les faits, les arguments d'autorité scientifiques, juridiques. Je donnais priorité aux rapports... J'en rédigeais de volumineux, énormes, il fallait que la démonstration soit incontestable... Sur le terrain, avide de preuves et de précisions, je rencontrais les salariés en entretiens individuels, de longs entretiens durant lesquels je ne les interrogeais que sur ce qui n'allait pas au travail, durant lesquels j'amassais quantité de témoignages détaillés de problèmes, d'obstacles, de souffrance...



<http://ods-entreprises.fr/>

Mais au fil des années, des constats, et des claques, une remise en cause s'est imposée.

Je m'apercevais en effet du poids tout relatif de l'expertise quant à l'enrayement des situations de souffrance au travail, sauf à la réaliser dans certaines conditions, difficiles à réunir. Je me heurtais souvent à l'absence de réelle prise en charge syndicale de l'expertise, au cloisonnement des instances représentatives du personnel, à la technicisation des débats du CHSCT et à la spécialisation de ses membres. Autant de facteurs qui dépolitisent une instance pourtant potentiellement des plus subversives, des plus marxistes, puisque c'est bien sur le terrain de la santé au travail que l'exploitation est à l'œuvre ; exploitation des corps mais aussi de la subjectivité des travailleurs.

J'ai durement remis en cause mes quantifications en tous genres lorsqu'un jour, un représentant du personnel au CHSCT, qui me sollicitait pour la réalisation d'une expertise sur les risques « psychosociaux », me dit : « on veut un questionnaire ». L'association dans mon esprit avec une période de l'histoire fut immédiate, celle où l'on est passé de la lutte contre les produits toxiques à la lutte pour la reconnaissance des maladies professionnelles...

Je me suis aussi demandée si la visée de transformation à laquelle je tenais tant pouvait être atteinte en parlant en tant qu'experte, à la place des salariés. Ne fallait-il pas plutôt contribuer à réunir les conditions de leur prise de parole et de sa légitimité... Et interroger les travailleurs comme je le faisais, n'était-ce pas les maintenir dans une position de victimes ? Position problématique : une victime subit, elle n'agit pas, elle ne résiste pas. Ne fallait-il pas plutôt les interroger, comme le souligne Philippe Davezies, sur les dimensions positives, affirmatives du travail, de sorte qu'ils prennent conscience de l'épaisseur de leur activité... Les interroger, collectivement, sur ce qui fait sens, sur leurs normes de qualité, sur ce qui les met en mouvement dans leur travail, sur les marges de manœuvre conquises et celles à conquérir... Dépasser la posture de victime pour passer à celle de l'action.

Au fil des prises de conscience, ma pratique se transformait, en même temps que l'écart entre ce que je savais et ce que je pouvais formellement dire et faire (agir) augmentait, et emplissait des cartons soigneusement rangés chez moi.

Jusqu'au jour où une amie, au fait de l'existence de ces cartons chargés de matériaux dont je recherchais désespérément l'usage, me poussait à aller voir un spectacle, nommé « conférence gesticulée ».

J'y suis allée. Avec une mise en scène minimaliste, j'y ai vu quelqu'un mêler trois sortes d'« ingrédients ». Des savoirs « froids » : des savoirs savants, théoriques, livresques... Des savoirs « chauds » : des savoirs d'expérience, sa propre expérience, ce qu'il en a politiquement compris, ses propres réflexions, ses constats hissés au statut d'analyse... Et un troisième « ingrédient », de l'autobiographie : des éléments de trajectoire personnelle, de l'intime, de l'émotion... Au début, ce « je » m'a posé question, voire heurtée. Un « je » que je craignais centré sur soi, et ainsi éloigné de la visée politique que j'attribuais à la conférence gesticulée. Mais c'est d'autre chose dont il était question. Je l'ai plus tard compris en relisant un texte d'Annie Ernaux : « L'émotion, c'est subjectif...



Observatoire du stress et des mobilités forcées

à France Télécom Orange et dans les entreprises,

Observer → Comprendre → Agir

Association loi de 1901

<http://ods-entreprises.fr/>

Mais le souvenir de mon père montant dans un wagon de première avec un billet de seconde et sa peur d'être remis à sa place... Mon souvenir de cette scène est l'expression de l'humiliation liée à la position sociale de mon père : mon souvenir subjectif contient quelque chose d'objectif qui est cette réalité sociale. » Une autobiographie n'est pas forcément centrée sur soi, une démarche sociologique peut être à l'œuvre dans son usage. Il peut s'agir d'une expérience individuelle mais articulée à un processus historique, à une réalité sociale. Ainsi l'autobiographie devient un moyen – et un moyen redoutablement efficace – de dire le monde.

Ce soir-là, en allant voir une conférence gesticulée, j'ai vu un non-expert s'autoriser à produire du sens et à investir l'espace public. J'ai vu un spectacle d'interpellation publique qui articule savoirs savants et savoirs dits « illégitimes », populaires, d'expérience, utiles pour l'action collective. J'ai vu un outil qui rend visible et audible la parole populaire, qui l'autorise, qui la légitime. J'ai vu une forme qui propose au public de devenir auteur et non plus seulement auditeur. J'ai vu une entreprise de dévoilement ; dévoilement des systèmes de domination à l'œuvre tels que vécus. J'ai vu un outil qui réveille, qui fait réfléchir, qui aiguise l'esprit critique. J'ai vu un moyen de faire de la politique une activité non spécialisée.

J'avais trouvé le destin de mes cartons... J'ai monté ma conférence gesticulée, comme d'autres, il y en a des dizaines aujourd'hui, un collectif de gesticulants se construit.

Ma conférence gesticulée parle de rapports de force, de souffrance au travail, de risques prétendument « psychosociaux », et d'autres choses vues et vécues dans les coulisses des entreprises. J'y raconte ce que je n'écris pas dans mes rapports. J'y raconte ce que j'ai politiquement compris. Elle est émaillée de récits de pratiques concrètes de résistance ; résistance à ce qui dégrade les conditions et le sens du travail. Elle se veut redonner du pouvoir d'agir à ceux qui la reçoivent. À moi, elle en a redonné.

Pour en savoir plus sur la conférence gesticulée et sa visée de transformation sociale, vous pouvez visiter le site des Conférenciers gesticulants, également ceux des quatre SCOP d'éducation populaire : Le pavé, L'orage, L'engrenage et Le vent debout. ■

Pour citer ces travaux veuillez indiquer la mention suivante :

REGGUI, Selema. (2013, novembre). D'experte à conférencière gesticulante : une autre façon de retrouver du pouvoir d'agir. Communication présentée lors du colloque « Le pouvoir d'agir sur son propre travail – contre la souffrance au travail » Observatoire du stress en Entreprises, Paris. En ligne <http://ods-entreprises.fr/>